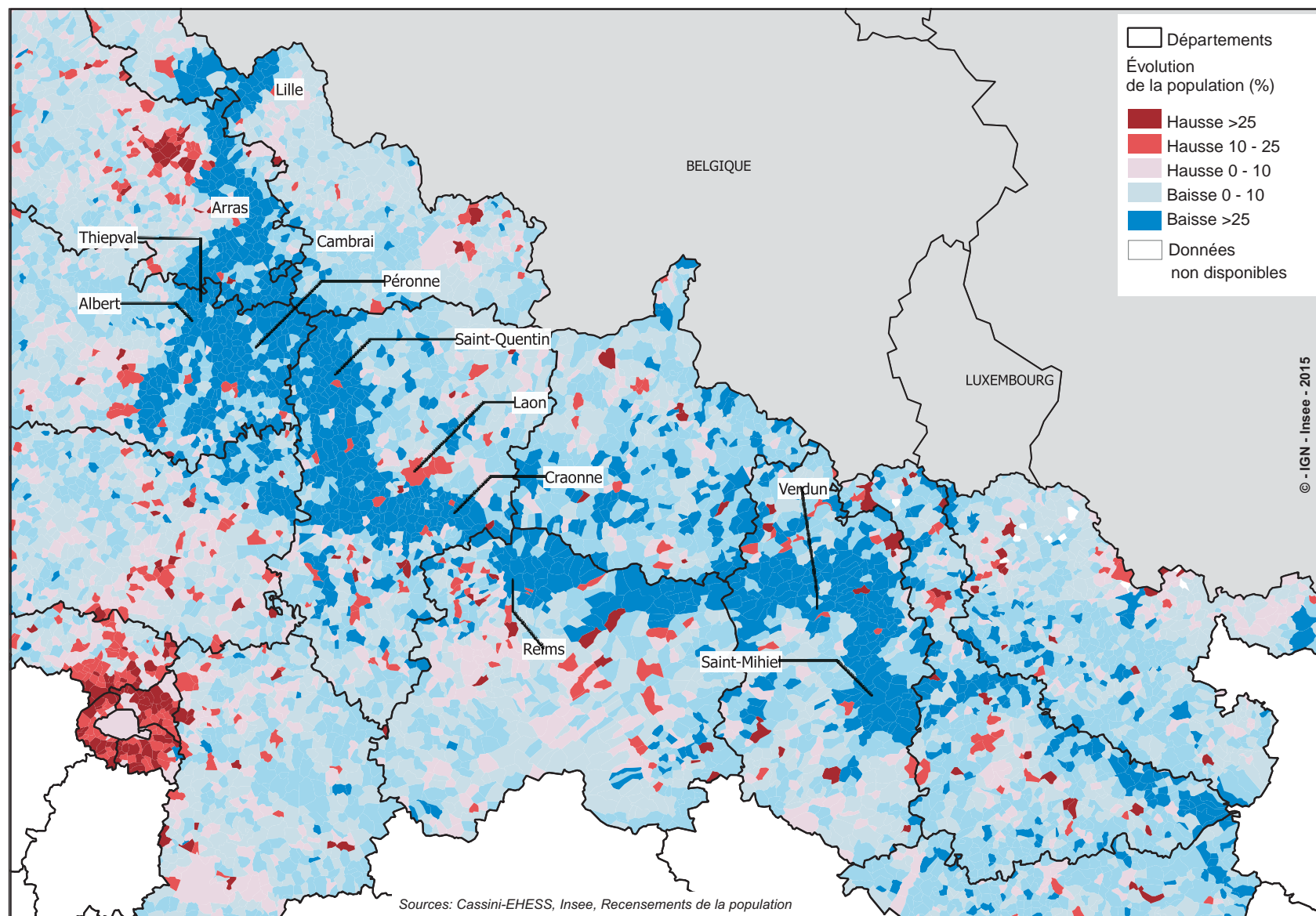


8 Le front démographique de la Première Guerre mondiale

Évolution de la population communale dans le nord de la France entre 1911 et 1921



# Les plaies de la guerre

**En 1921, près de 200 000 habitants de moins qu'en 1911**

**A**u premier recensement après guerre (1921), la Picardie représente 3,2 % de la population française mais 8,6 % des 2 300 000 personnes que la France a perdues en dix ans. La population de l'Aisne diminue de -108 600 habitants entre 1911 et 1921, soit un cinquième de sa population recensée en 1911 (*figure 9*). C'est le département du nord de la France pour lequel la baisse relative est la plus importante, devant le département du Nord.

La population de 592 communes picardes, sur 2 291 au total, a diminué de plus de 25%, entre 1911 et 1921. Seules 367 d'entre elles ont vu leur population augmenter.

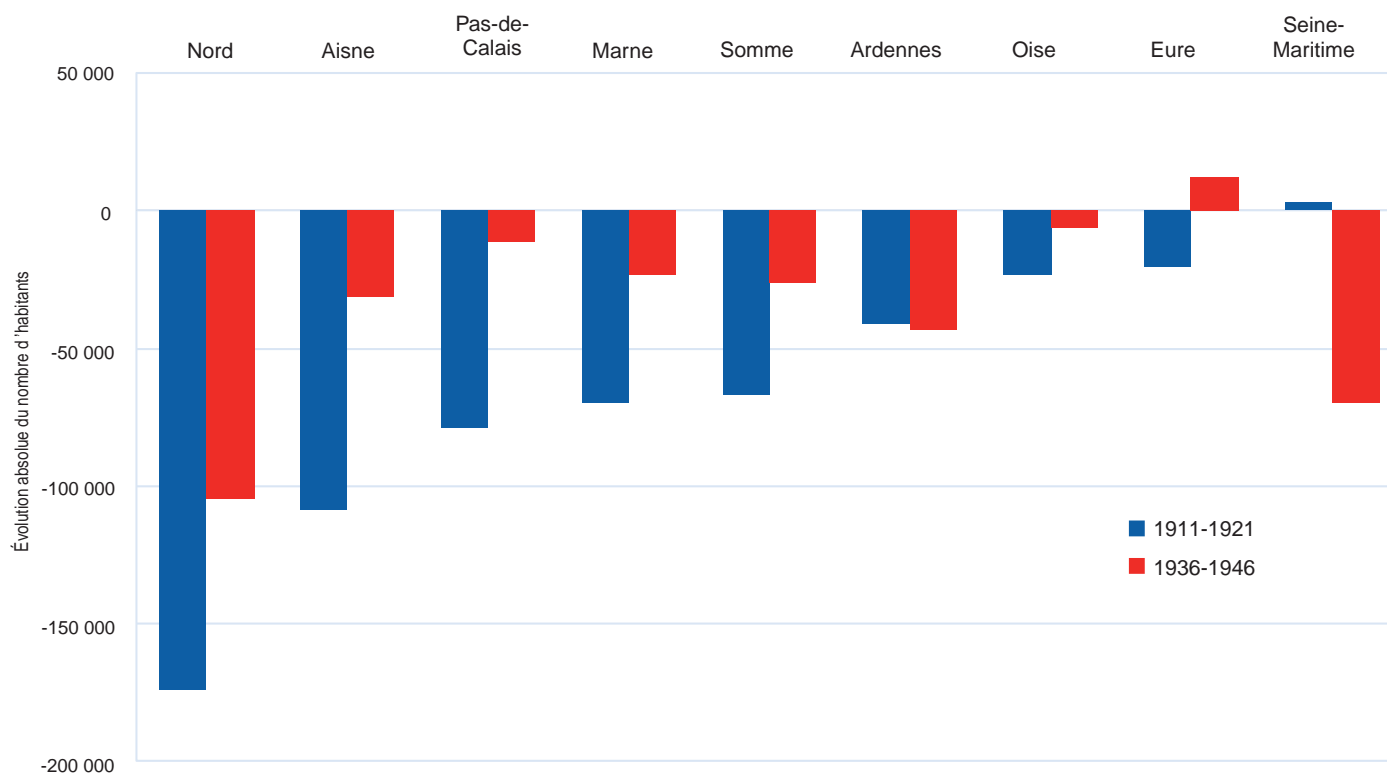
La commune de La Ville-Aux-Bois-Lès-Pontavert dans l'Aisne n'a aucun habitant recensé en 1921 contre 150 en 1911. Après guerre, les communes de Cerny-en-Laonnois, Thiepval (608 habitants en 1911 contre 44 en 1921) et Craonne ont perdu plus de 90% de leurs habitants. Au recensement de 1921, les Albertins sont 58% de moins qu'en 1911.

Parmi les grandes villes picardes, Saint-Quentin a un tiers de sa population, soit 18 200 habitants en moins. Seule la ville de Reims a perdu plus d'habitants sur cette période (-39 300 personnes).

Entre 1872 et 1911, la population saint-quentinoise avait cru à un rythme important de 1,2 % par an en moyenne. Elle a donc perdu, en 1921, la presque totalité des quarante années de croissance démographique qui ont précédé la guerre. La commune de Chauny a perdu quant à elle près de la moitié de sa population. Avec 5 645 habitants recensés en 1921, Chauny est revenu à son niveau de 1846.

**9 En 1921, la Picardie a perdu près de 200 000 habitants**

Solde démographique par département, 1911-1921 et 1936-1946



Sources : Cassini-EHESS, Insee, recensement de la population

Dans l'Oise et la Somme, aucune ville de plus de 10 000 habitants en 1911 n'a connu une décroissance de population supérieure à 10%. Les populations après-guerre de Beauvais et Compiègne sont un peu en dessous de leur niveau de 1911 (respectivement -5% et -2%). Trois ans après la sortie de la guerre, Amiens compte le même nombre d'habitants que dix ans aupa-

ravant (93 000). Creil et Abbeville, plus éloignées du front, ont connu une timide croissance démographique (+5 % et +1 %). Nogent-sur-Oise gagne quant à elle 700 habitants, soit 14 % de sa population recensée à l'aube de la Grande Guerre.

38 % des communes axonaises ont perdu plus de 25% de leur population. En 1911, ces

communes représentaient 41% de la population de l'Aisne, contre 31% en 1921. Sur l'ensemble de la Picardie, la population de 58 % des communes a décru de plus de 25% entre 1911 et 1921. Trois ans après la fin de la guerre, 39% des Picards étaient recensés dans ces communes. Ils étaient 48% en 1911.

Les zones où l'évolution des densités de population entre 1911 et 1921 sont les plus marquées se superposent presque parfaitement aux secteurs les plus touchés par les combats (figure 8).

Au-delà de la baisse de la population qu'elle engendre et qui vient s'ajouter à la baisse tendancielle au cours de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la guerre conduit à une diminution importante des naissances. En 1921, la Picardie a 39 % d'enfants de 0-4 ans de moins que 10 ans auparavant, ainsi que 23 % de moins d'enfants âgés de 5 à 9 ans. De même, il manque 30 % d'hommes et 27 % de femmes ayant eu entre 15 et 29 ans en 1911. Sur un territoire transformé en champ de bataille, les pertes de population s'expliquent à la fois par les combats qui tuent civils et soldats, l'exode de nombreuses personnes qui ne sont pas (encore) revenues en 1921, les privations, le surcroît de la mortalité pendant la guerre, les ravages de la grippe espagnole, etc.

### L'entre-deux guerres : reconstitution partielle des pertes de la Première Guerre

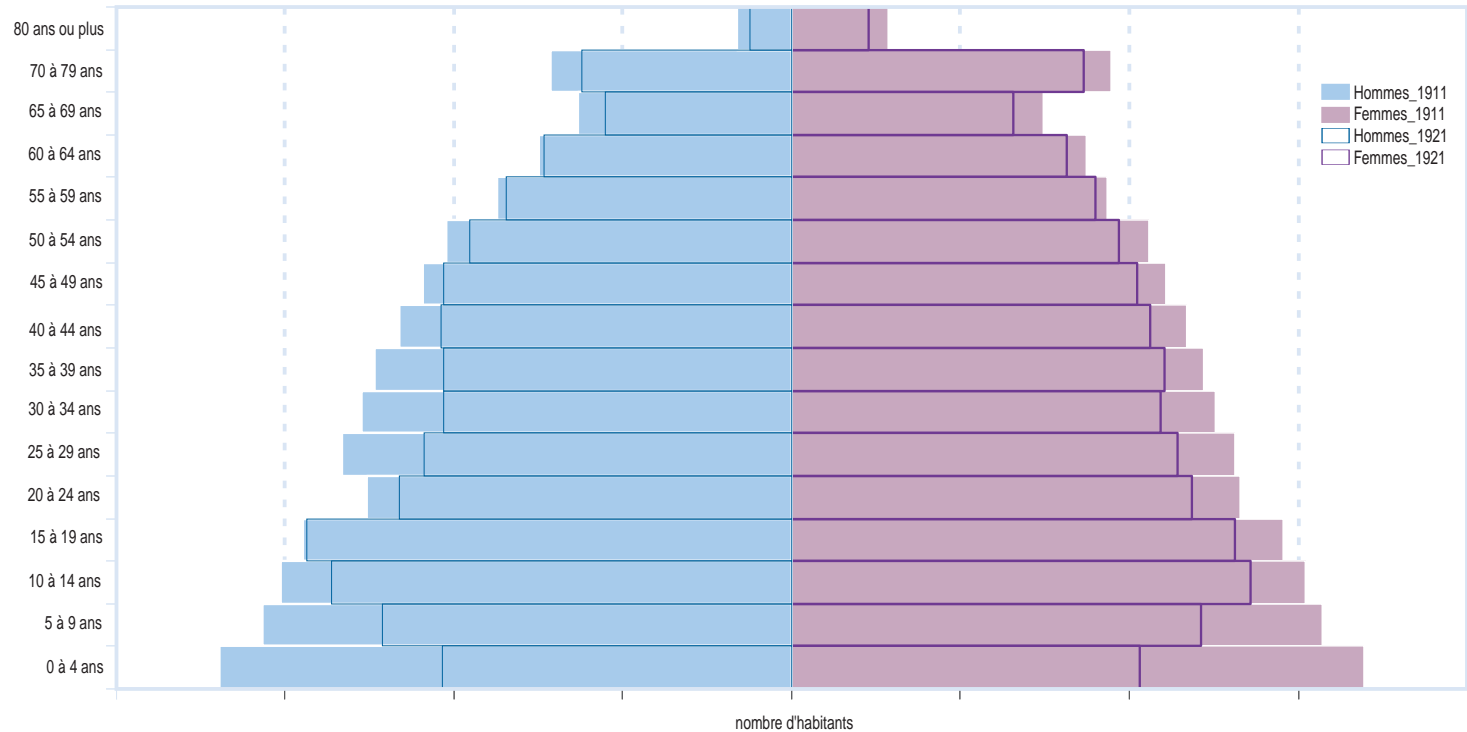
L'évolution des densités entre 1921 et 1931 est un négatif de celle de 1911-1921 (figures 8 et 22d). Les zones de front connaissent une croissance démographique très importante, et ce, dans tous les départements touchés.

Entre 1921 et 1931, la population du département de l'Aisne croît au même rythme que celui de la population isarienne pendant le baby-boom (+1,5 % par an). Entre 1920 et 1924, l'Aisne est le 4<sup>e</sup> département de France par sa fécondité derrière le Pas-de-Calais et devant le Nord. Le rattrapage des naissances qui n'ont pas eu lieu pendant la guerre explique ainsi une partie du mouvement démographique d'après-guerre.

Le retour des réfugiés ainsi que l'apport de l'immigration étrangère, main d'œuvre indispensable à la reconstruction des zones dévastées et à

### 10 En 1921, les enfants âgés de 0 à 9 ans sont 81 400 de moins qu'en 1911

Comparaison des pyramides des âges en Picardie entre 1911 et 1921



Sources : SGF, recensements de la population

la remise en route de l'appareil industriel, permettent d'expliquer une autre partie de ce rebond démographique. Ainsi, parmi les 233 000 ouvriers agricoles étrangers arrivés en France entre 1924 et 1926, les trois départements picards font partie des cinq plus grands bénéficiaires avec

16 000 ouvriers agricoles dans l'Oise, 11 600 dans l'Aisne et 7 000 dans la Somme. Au recensement de 1926, on dénombre 7,5 % d'étrangers dans l'Aisne, 7,0 % dans l'Oise et 3,9 % dans la Somme contre 6,2 % en France. Au début du siècle, leur part n'excédait pas 2 %.

Les départements plus industriels tels le Nord et le Pas-de-Calais bénéficient de l'apport d'une main d'œuvre nombreuse dans les mines du bassin minier par exemple. Ces deux départements comptent 11,8 et 13,1 % d'étrangers en leur sein en 1926. ■